



REEDLAND



64^e SEMAINE
DE LA CRITIQUE
CANNES 2025



64^e SEMAINE
DE LA CRITIQUE
CANNES 2025

REEDLAND

un film de
SVEN BRESSER

PAYS-BAS, BELGIQUE – 2:39 – 5.1 – 1h51 – VO Néerlandais

DISTRIBUTION

THE JOKERS FILMS

16 rue Notre Dame de Lorette
75009 PARIS
marketing@thejokersfilms.com

RELATIONS PRESSE

RACHEL BOUILLON

rachel@rb-presse.fr - 06 74 14 11 84
ASSISTÉE DE JULIEN VIVET
julien.vivet@etik.com - 06 31 38 72 85

SYNOPSIS

Lorsqu'il découvre le corps sans vie d'une jeune fille sur ses terres, Johan, fermier solitaire, est submergé par un étrange sentiment. Alors qu'il s'occupe de sa petite-fille, il se lance à la recherche de la vérité, déterminé à faire la lumière sur ce drame. Mais le mal se cache parfois derrière les apparences les plus ordinaires...



NOTES DU RÉALISATEUR

LA LUMIÈRE, LA NOIRCEUR ET L'ENTRE-DEUX

Un homme, la nature et le mal. La relation entre ces éléments est au cœur de *Reedland* : le portrait d'un paysage néerlandais qui se transforme lentement en paysage intérieur complexe de son personnage principal. Malgré son intrigue, je ne vois pas le film comme un polar classique. La recherche d'une vérité factuelle – l'identité du coupable – était un prétexte pour explorer une vérité plus complexe et profondément humaine, et l'occasion de réfléchir aux questions de culpabilité et d'innocence, de violence (masculine) et de xénophobie.

Je ne voulais pas diaboliser le mal avec ce film, mais plutôt examiner son fonctionnement, dépasser les catégorisations faciles du bien et du mal. Pour moi, Reedland est une étude de caractère mystérieuse et ambiguë, dans laquelle l'affection et la violence cohabitent dans un même corps. Un film sur la lumière, la noirceur et l'espace incertain entre les deux.



PAYSAGE ET ARÈNE

J'ai moi-même grandi dans un petit village entouré de champs de roseaux. La culture commerciale du roseau y a disparu au début des années 2000 et, avec elle, le paysage originel. J'ai essayé de retrouver ce paysage qui est profondément ancré dans ma mémoire mais n'existait plus dans mon village natal. Dans cette quête, j'ai trouvé les zones humides du Weerribben-Wieden, dans le nord des Pays-Bas. C'est l'une des seules régions où il reste encore des populations vivant de la récolte commerciale du roseau. L'artisanat de la coupe des roseaux et le paysage lui-même sont menacés par plusieurs facteurs : la concurrence des importations chinoises fait rage, et les politiques à la fois néo-libérales et de préservation de la nature rendent la récolte très difficile.

L'arène et le paysage sont bien plus qu'un lieu ou un décor dans lequel se déroule l'histoire. La notion d'arène est intrinsèquement liée au sujet, au personnage principal et au récit. Ceux qui vivent et travaillent dans le Weerribben-Wieden, un environnement agricole fragile, ont une certaine obligation de préserver cette terre. Johan aussi a appris dès son plus jeune âge à se mettre au service de la nature. Les roseaux sont sa source de revenus, mais sa relation à ce paysage va au-delà du seul gagne-pain. La découverte de la jeune fille assassinée dans les roseaux perturbe la relation de Johan avec la nature. La nature traduit l'état d'esprit de Johan et son conflit existentiel entre le bien et le mal. L'agitation des roseaux est ambivalente, à la fois apaisante et menaçante.

Le film interroge également l'innocence de la nature. L'idée poétique d'un « paysage coupable », par laquelle l'artiste néerlandais d'après-guerre Armando définit l'indifférence de la nature à la souffrance humaine, est une idée qui m'a donné un autre regard sur cet environnement rural que je connais depuis toujours. D'autres œuvres d'Armando qui examinent la culpabilité et le mal ont également façonné mon imaginaire pour cette histoire, je vois des similitudes claires entre le trou noir mystique dans les roseaux et l'œuvre d'Armando *Zwart Water* (« Eau Noire », 1964).



DU MONDIAL AU LOCAL - NATIONALISME ET XÉNOPHOBIE

Au fil de mes années de recherche dans la région, il m'est vite apparu que la coupe des roseaux et le paysage étaient intimement liés aux changements socio-économiques et politiques dans le monde.

La rivalité ou le conflit entre le village de coupeurs de roseaux de Johan et les « Trooters » de l'autre côté du lac a toujours existé. Mais la tension monte à mesure que leur source de revenus faiblit. Du fait de la mondialisation, les métiers traditionnels comme la coupe de roseaux ne sont plus rentables et disparaissent peu à peu. Les habitants sentant leur mode de vie menacé, ils veulent protéger leur existence et leur identité. Ils font front contre le monde extérieur. C'est une histoire vieille comme le monde.

La rivalité entre les villages, les drapeaux régionaux et les hymnes locaux existe dans de nombreuses régions des Pays-Bas, mais ils sont souvent devenus des reliques du passé. Dans le film, je voulais rendre ce tribalisme de façon plus radicale, traiter le village fictif et ses environs comme un Etat. Les habitants du village de Johan tirent leur identité de la petite parcelle de tourbe sur laquelle ils sont nés. L'ensemble du film se déroule au sein des « frontières nationales » de la région, avec le village comme microcosme sous la pression de forces mondiales sur lesquelles les habitants n'ont aucune prise.

L'INVISIBLE ET L'INCONNU

La scène de la rencontre entre les producteurs de roseaux et les agences gouvernementales illustre la complexité et la cruauté du système capitaliste à la merci duquel se trouvent les agriculteurs (et d'autres populations) dans le monde entier, mais aussi les conséquences qu'elles ont sur la façon de penser le « nous » par opposition à « eux ». On voit certains agriculteurs adopter un jargon bureaucratique dans l'espoir de combattre le système, tandis que la grande majorité ne fait qu'écouter avec confusion et découragement une énième discussion incompréhensible. Ce qui amène à pointer du doigt l'étranger lointain et insaisissable : les Chinois. Puis la réunion se clôt sur la haine de l'ennemi, bouc émissaire de l'autre côté du lac : les Trooters.

Le film ne représente pas les Trooters et les entretient dans le rôle de menace extérieure anonyme. Je souhaitais aborder la peur de l'inconnu comme quelque chose de foncièrement humain, tout en exposant son côté irrationnel et hypocrite, pour laisser le spectateur transposer cette peur dans sa propre réalité.

Le film commence comme le sobre portrait d'un homme qui vit de la terre. La routine quotidienne de Johan rythme le film : travailler dans les champs de roseaux, rentrer chez lui le soir, manger, boire, pisser, nourrir sa jument. Routine qui devient un rituel. Des rituels qui, à la fois, nous relient au trivial, au réel, mais nous permettent aussi de le transcender. Une poésie du quotidien. Mais après avoir trouvé la jeune fille assassinée, un sentiment de menace permanente envahit ce paysage tranquille. Le film ne traite pas de ce que Johan montre ou fait, mais de ce qu'il nous cache. Et surtout, de ce qu'il dissimule inconsciemment en lui. **Reedland** est essentiellement un film sur ce qu'on ne voit pas : le mal potentiel niché au plus profond de Johan ou derrière les roseaux denses, le grondement du moteur la nuit, la route de campagne brumeuse, des visages qu'on ne voit pas. La menace et la violence ne sont presque jamais visibles, mais constamment palpables. J'espère avoir retranscrit l'essence de la peur de l'inconnu.

Je ne pense jamais consciemment un film que je fais en termes de genre. Mais bien sûr, je vois que le film puise dans des éléments de genres différents tout en en brisant les codes. Au tout début du projet, je cherchais toujours une imprévisibilité dans le récit et un sentiment de confusion : quel genre de film suis-je en train de regarder ? Un portrait banal du monde paysan s'entremêle avec une histoire criminelle,

le folklore néerlandais, le western et le fantastique. Je ne voulais pas surligner ces différents registres avec une esthétique de genre qui suivrait les règles stylistiques d'un polar ou d'un film fantastique. J'ai voulu que la survenue du surnaturel dans le film soit représentée avec la même simplicité que Johan mangeant une assiette de pommes de terre ou que le vent agitant les roseaux, pour brouiller les frontières entre réel et fantastique, au point que le fantastique puisse sembler réel et le réel puisse sembler magique.

DISTRIBUTION ET TOURNAGE

Presque tous les acteurs à l'image sont des habitants du Weerribben-Wieden. Pour moi, la seule démarche authentique pour explorer ce paysage et les rituels qui y sont liés, c'était par le biais des gens qui y vivent depuis des générations.

Pendant trois ans, je me suis rendu régulièrement dans la région. Pendant une saison, j'y ai vécu pour aider à la récolte des roseaux, m'imprégner de l'artisanat et mieux comprendre la nature, les habitants et leur mode de vie. Ce faisant, j'ai rencontré beaucoup des personnes qui apparaissent dans le film. J'ai rencontré Gerrit dans l'une des nombreuses réunions de coupeurs de roseaux auxquelles j'ai assisté. Dès notre première conversation, j'ai su que c'était lui. C'est un homme à part, difficile à

décrire. Il possède une dureté et en même temps quelque chose de très doux et gentil.

Dès mes premiers rendez-vous avec ma productrice Marleen Slot, nous avons évoqué la nécessité de saisir différents types de temps en fonction des scènes. La météo joue un rôle essentiel dans le film. Un vent violent, des nuages noirs ou le soleil transformant les roseaux en une mer jaune d'or, ces éléments étaient tout aussi importants que l'interprétation des acteurs. Nous avons essayé de mettre au point une organisation de tournage qui nous permettrait de suivre vraiment la météo. Nous gardions les décors les plus importants à disposition, pour pouvoir décider à la dernière minute où et quoi tourner. Nous avons également installé une caméra 16 mm supplémentaire, afin de pouvoir toujours filmer des orages ou autres phénomènes météorologiques particuliers hors des jours de tournage. Gerrit était parfois notre guide dans cette méthode de travail. C'est un peu un cliché romanesque, mais quelqu'un comme lui, qui vit sur cette terre depuis son enfance, sait vraiment prédire le temps qu'il va faire.

Propos traduits de l'anglais par Anaïs Duchet.





BIOGRAPHIE DU RÉALISATEUR

SVEN BRESSER

Sven Bresser est cinéaste et vit à Amsterdam. Son premier court-métrage, *L'été et tout le reste*, a été projeté en première mondiale en sélection officielle du 75e Festival international du film de Venise, a été sélectionné au Festival international du film de Toronto et a remporté le Prix de l'Académie du cinéma néerlandais du meilleur court-métrage. La même année, son téléfilm *Free Fight* a été nommé pour deux Prix de l'Académie du cinéma néerlandais. Il vient d'achever le moyen-métrage *She Used to Sing Here* et son long-métrage *Reedland*, présenté en compétition de la Semaine de la Critique 2025.



LISTE ARTISTIQUE

Johan **GERRIT KNOBBE**
Dana **LOÏS REINDERS**

LISTE TECHNIQUE

Scénario et réalisation **SVEN BRESSER**
Production **MARLEEN SLOT – VIKING FILM**
Direction de la photographie **SAM DU PON, NSC**
Montage **LOT ROSSMARK**
Décors **CLARA BRAGDON, LIZ KOOIJ**
Musique **MITCHEL VAN DINTHER, LYCKLE DE JONG**
Production exécutive **OLYA VAN POPPEL**
Mixage **VINCENT SINCERETTI**
Montage Son **KWINTEN VAN LAETHEM**
Chef Opérateur Son **CALIXTE DE COSTER**
Casting **NATHALIE CRUM, SVEN BRESSER**
Casting – Enfants **MARTHA MOJET**
Assistance réalisation **NATASCHA ERFANIPOUR, WILLEMEN SLOT**
Costumes **ROBIN BURLAGE**
Co-Production **DRIES PHLYPO, A PRIVATE VIEW**
MARTIEN VLIETMAN, VPRO
Production déléguée **FRANK KLEIN**



LOGICAL PICTURES GROUP

Graphisme : Chloé Baysse